All'Egregio Sig.r C
in attestato di alta
amicizia

UN BOUQUET DE RÉSÉDA

COMÉDIE EN TROIS ACTES

DÉDIÉE

à Son Altesse Royale la Princesse

MARIE PIE DE SAVOIE

FIANCÉE

à Sa Majesté

DON LOUIS PREMIER

ROI DE PORTUGAL

PAR

ELZA ADAMI-RICHELMI

TURIN
IMPRIMERIE DE L'UNION TYPOGRAPHIQUE-ÉDITRICE
1862

PROVINCIA DI TORINO
BIBLIOTECA
Legato Anselmi
OA. - b
183

UN BOUQUET DE RÉSÉDA

COMÉDIE EN TROIS ACTES

DÉDIÉE

à Son Altesse Royale la Princesse

MARIE PIE DE SAVOIE

FIANCÉE

à Sa Majesté

DON LOUIS PREMIER

ROI DE PORTUGAL

PAR

ELZA ADAMI-RICHELMI

TURIN
IMPRIMERIE DE L'UNION TYPOGRAPHIQUE-ÉDITRICE
1862

PROVINCIA DI TORINO
BIBLIOTECA

PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE

Altesse Royale,

Il y a peut-être trop de hardiesse à s'adresser aux Augustes Personnages, et à faire appel à leur bonté.

C'est pourtant le moyen de leur manifester la pleine confiance et les sentiments respectueux et tendres qu'ils inspirent à leurs sujets.

Appartenant à une famille qui a l'honneur d'être au service de la Maison Royale, j'ai pu, même de loin, apprécier les rares et exquises qualités de Votre Altesse. Je me sens encore ravie au souvenir de ces années récemment écoulées, où Votre Altesse, toute petite encore, venait cueillir de ses petites mains et avec sa grâce enfantine, les fleurs fraîchement épanouies de son royal parterre.

Les âmes d'élite seules savent aimer et être sensibles à certains dons délicats de la nature. — Les fleurs trouveront grâce auprès de Vous, Princesse!

Cette pensée me donne le courage de dédier à Votre Altesse ce faible essai.

C'est un bouquet chétif qui, craignant d'affronter de trop rudes orages, ne quitte la main tremblante qui le retient, que pour invoquer un refuge où il soit dans une sûreté inviolable. Et lequel lui saurait être plus propice, si ce n'est de pouvoir s'abriter dans un des plis du voile de fiancée de la future Reine de Portugal? Veuillez, Princesse, l'accueillir!

Ainsi cachées, et flattées d'un de vos sourires, ces frêles branches ne se flétriront pas, et deviendront à jamais le symbole de la plus vive et de la plus inaltérable reconnaissance.

De Votre Altesse Royale

Très-humble et respectueuse servante

ELZA ADAMI-RICHELMI.

Turin, août 1862.

C'était un soir du mois de décembre 1861. — Dès le matin une neige épaisse tombait à gros flocons, et couvrait d'une couche glacée les rues de Gênes. Parfois une rafale de vent venait la soulever en tourbillon, et la chassant au loin elle fouettait violemment les vitres et les murailles des hauts palais qui, comme autant de joyaux splendides, parent cette ville, et lui ont valu le titre qui la rend si fière.

Huit heures venaient de sonner. — J'étais seule, assise au coin de ma petite cheminée, tricotant, et écoutant le bruit du vent qui rendait, ce soir-là, en passant à travers les fentes des portes et les châssis mal fermés des fenêtres, des sons qui imitaient à s'y méprendre la voix humaine. Ces sons se succédaient tantôt faibles et plaintifs, et tantôt sonores et vibrants. — Mon imagination, toujours prête, après les malheurs qui ont sillonné ma pauvre vie, à se représenter des tableaux tristes et effrayants, ne pouvait s'abstenir de créer de nombreux fantômes qui mariaient leurs gestes au bruit du vent. Ces êtres indéfinissables se dressaient parfois menaçants, traînaient leurs formes gigantesques et étranges le long des murs, se croisaient

les uns les autres, et semblaient faire entendre, lorsqu'ils se heurtaient, de sourds gémissements.—Je l'ai dit—les infortunes m'ont rendue faible et peureuse, et m'ont laissé la triste facilité de me retracer avec une saisissante réalité les rêves fantastiques que produit sur moi cette sensibilité sans cesse alarmée.—Je ne sais quel sentiment de terreur allait me gagner : je m'attristais de ma solitude, de mon naturel nerveux et impressionable, lorsqu'on m'annonça Mme de V.... — C'est une jeune et charmante dame que j'ai connue à Gênes, et qui à l'élégance et à la distinction des manières joint le talent et l'instruction. Elle appartient à une famille distinguée de la France ; elle brille à juste titre dans la haute société, où elle est admirée comme une jeune femme accomplie. — Elle entra dans mon boudoir en toilette da gaze blanche et dentelle, et me voyant blottie au fond de mon fauteuil, elle éclata de rire, et me dit :

— Oh, je me doutais bien que je vous trouverais ainsi dans une pose nonchalante! Allons, heureusement je suis arrivée à temps. Chassez bien vite votre paresse..... Je suis venue vous chercher pour aller au théâtre.

— Oh mon Dieu! m'écriai-je, par un pareil temps?

— Puisque j'ai ma voiture en bas— me répliqua-t-elle.

Cette invitation m'ennuyait. Quoique un instant avant je déplorasse ma solitude, je n'avais nulle envie de quitter mon coin du feu, mon tricot et mes fantômes. Mme de V.... insista. Je lui objectai mon manque de toilette.

— Ma chère, me dit-elle, venez; vous n'avez qu'à passer la première robe venue, et vous serez prête. Votre mari, qui ne manque jamais au spectacle, sera charmé de vous y voir paraître. On joue *Robert le Diable*....

— Mais je le sais par cœur, ma toute belle....

— Tant mieux — ajouta-t-elle. — Plus on connaît une pièce de musique et plus on la goûte....

Puis, voyant que je ne me disposais nullement à la suivre, ella continua :

— Ah, je voudrais bien savoir ce qui vous retient ici avec tant d'attrait et d'insistance! Attendez-vous quelqu'un, chère

mystérieuse? — me fit-elle, avec un ton charmant d'espiéglerie.

— Je laisse cette tâche aux dames jeunes et jolies. Les femmes d'un âge respectable n'ayant plus à faire qu'à des gens positifs, ont le droit de se faire toujours attendre, petite malicieuse — lui répondis-je en riant.

— Vous seriez-vous donc imposé la nécessité de finir ce soir même cet ouvrage important? — me dit-elle en m'arrachant le tricot des mains et s'amusant à en défaire les mailles.

— Ah, prenez garde! — lui dis-je. — Je n'ai aucune occupation qui me retienne; mais pour ce soir je ne vous accompagnerai pas au théâtre.

Mme de V.... se leva de son fauteuil, et tapant de son petit pied les chenets de ma cheminée:

— Eh bien, je veux savoir le motif qui vous empêche de venir. Et je ne partirai pas sans que vous me l'ayez dit, ou que je vous aie décidée à accepter ma proposition. Je suis seule, sans défense — ajouta-t-elle en souriant; — j'ai une toilette toute fraîche et nouvelle qui doit obtenir du succès.... Enfin, j'ai persuadé mon mari, qui prévoyait bien justement que vous ne viendriez pas, que vous ne me refuseriez pas cette faveur. Ainsi je gronde, je boude, j'insiste, j'importune, s'il le faut, et je parviens assurément à obtenir quelque chose. Encore une fois: attendez-vous des visites?

— Non.

— Êtes-vous souffrante?

— Non.

— ...Et votre petite fille?... — ajouta-t-elle avec un peu d'hésitation.

— Elle est bien, la chère enfant!

— A la bonne heure!... C'est tout ce qu'il me faut.

Et, s'emparant du cordon de la sonnette, elle s'écria:

— Tant pis! je ne vous passe ni des caprices, ni des fantaisies sans nom. Votre femme de chambre vous donnera une robe, que vous passerez, et tout sera dit.

Je voyais bien que je me rendais impolie et maussade envers cette aimable jeune dame, et je souffrais d'en agir ainsi. Mais le peu de temps que j'avais passé seule excitant mon imagi-

nation en de tristes idées, avait suffi pour jeter sur ma soirée un voile de tristesse. Cependant Mme de V.... me pressait de lui dire le motif de mon refus.—Véritablement, je n'en avais aucun; mais je ne voulais non plus lui laisser entrevoir une obstination qui avait pris dans ma tête l'importance d'une nécessité.—Il fallait donc un prétexte. Les femmes n'en manquent jamais. Mais la difficulté est de savoir les choisir bons, naturels, et à propos. Il faut surtout qu'ils jaillissent à l'esprit comme un éclair, car très-souvent on n'a point le temps d'y songer, et de les forger à notre aise.—C'est ce qui m'arriva précisément cette fois. Je ne savais trop que dire; pour gagner du temps, je pris un air sérieux, mêlé de mystère, et me tournant vers elle :

— Ma belle dame, vous insistez pour savoir mes petits secrets. Je vais vous prouver que vous avez toute ma confiance, à condition que vous ne parlerez à personne de ce dont je vais vous entretenir.

Mme de V.... me rassura par un geste. — Je ne pouvais plus reculer ; il fallait inventer.

— Il y a longtemps—repris-je—que je suis obsédée d'un désir, qui est maintenant passé à l'état de projet, d'écrire une petite pièce française; et ce soir.....

Mme de V.... ne me laissa pas achever; elle m'interrompit brusquement en me disant:

— Une pièce française?... Quelle idée!... Y songez-vous, chère?..... Mais vous allez vous créer des ennuis, vous allez attirer sur vous le blâme de bien du monde, et non sans raison, je vous le dis franchement. — Vous avez le bonheur d'être née dans ce beau et poétique pays qu'on appelle Italie; vous parlez constamment ce langage qui trouve avec tant de charme la voie du cœur, et vous vous occuperiez d'écrire dans une langue étrangère?...

— Que je ne saurais peut-être pas manier!—répondis-je un peu piquée, et cachant mal ma susceptibilité.—Soit!—continuai-je; — croyez cependant, madame, que personne plus que moi n'est attaché à son pays, et ne se sent fier d'y appartenir! J'ai occupé ma jeunesse à des études artistiques ita-

liennes. Ma plume a même essayé de tracer en cette langue des pensées intimes de mon cœur; et ce recueil, tel qu'il est, sans art et sans mérite, est un souvenir que je garde plus tard pour mon enfant.... Je suis italienne, et mon cœur autant que tout autre est ému à chaque pas que notre chère patrie fait dans la grandeur et l'indépendance! Mais cela n'empêche pas que la France ait des droits sacrés sur moi. Elle a été la patrie et le berceau de ma mère!... De ma mère, hélas! que j'ai perdue, que je chérissais de la plus vive tendresse, et dont le souvenir est la seule plante qui répande encore un parfum bienfaisant sur mon existence!...

Je m'exaltai peut-être un peu trop en parlant ainsi, faute de mon entraînement ordinaire, et plus encore de la douleur que je ressens toujours lorsque je pense à ma mère. — Mme de V.... le remarqua, et vit que sans le vouloir elle m'avait fait de la peine. Voulant réparer à tout prix le mal qu'elle croyait que ses paroles avaient pu me causer, elle reprit vivement le discours, et m'encouragea à exécuter mon projet. Ensuite elle continua :

— Ne croyez pas que je veuille critiquer votre idée. Elle est bonne, et vous réussirez certainement..... Ah maintenant je comprends le motif qui m'interdit votre compagnie.... Vous voulez rester seule pour travailler.... pour composer....

— Eh bien, non — lui répondis-je, touchée de son aimable complaisance; — non, je vous l'assure : et puisque je vous dois la vérité telle qu'elle est, je vous avoue que c'était un prétexte pour rester chez moi; car je me sens triste, et je ne pourrais m'amuser nulle part.

— Un prétexte?.... Oh, je ne le crois pas, madame! — reprit Mme de V.... — C'est moi qui suis coupable. Je ne devais pas prononcer ces paroles, que je ne me pardonne pas! Maintenant c'est encore moi qui vous prie avec les plus vives instances d'accomplir votre désir.

— Mais je ne m'en sens pas capable — lui répondis-je. — D'ailleurs, vous le cacherai-je? vos réflexions m'en ôteraient le courage, vu leur justesse et leur gravité. — Et je me tus. Ma nature est tellement faible, qu'il lui faut de l'appui pour s'en-

gager dans quelque chose. Un mot suffit pour anéantir le peu de force que je me sens.

Mme de V.... reprit d'un ton sérieux :

— Je croyais compter sur votre amitié, madame ; mais je devrai en douter, si vous renoncez à ce travail, qui me sourit, et duquel, malgré moi, je vous ai détournée.

Je répondis aussitôt :

— Je vous assure que je serais très-embarrassée.... Ma plume est inexpérimentée.... D'ailleurs, je manque de sujet!...

— Qu'à cela ne tienne — répliqua-t-elle en m'interrompant et mettant sa petite main gantée dans la mienne. — C'est moi qui vous le fournirai dès ce soir même, et j'en serai charmée....

— Mais où donc trouverez-vous?....

— Au théâtre. Vite, ma chère, dépêchez-vous ; et surtout ne refusez pas cette demande, si vous tenez à mon amitié.

Je ne pouvais plus lui refuser. Cependant je ne me rendis pas vaincue.

— Votre *sujet* — lui dis-je — pourrait être trop compliqué et difficile....

— En ce cas — me répondit-elle — la pièce n'en serait que plus intéressante....

— Mais je ne saurais jamais me tirer d'affaire....

Mme de V.... me dit d'un ton décidé :

— N'ajoutez pas! c'est inutile..... — et regardant la pendule : — Il n'est que dix heures ; nous avons tout le temps de passer en revue les *thêmes* et de bien choisir.

Impossible de résister. Je promis d'accepter. En même temps, je me disposai à l'accompagner. Ma toilette fut bientôt prête, et nous partîmes pour le théâtre.

. . . . . .

. . . . . .

Je rentrai, le soir, chez moi, ayant renouvelé ma promesse à Mme de V.... d'essayer une petite composition, et ayant toujours présente à mes yeux l'image d'une femme belle encore, mais à l'air triste, seule au fond d'une loge, écoutant la musique dans une espèce de rêverie, et cachant la souplesse de sa taille dans une robe de velours noir.

UN

BOUQUET DE RÉSÉDA

Comédie en trois actes.

Personnages

LA COMTESSE DE LOSTANGES	33 ans
HERMINE sa fille	16 »
LE BARON DE VAUBERT	28 »
PERCIVAL	35 »
CÉLINE, femme de chambre de la Comtesse	25 »

BAPTISTE, domestique de la Comtesse.

La scène se passe à Paris.

ACTE PREMIER

SCÈNE Ire

Boudoir chez la Comtesse.

La Comtesse à sa toilette — **Céline.**

—

COMTESSE

Décidément, Céline, je ne mettrai plus de rose: il me pâlit trop. Hier soir, au bal de la marquise de Verneuil, ma bonne amie, j'étais laide à faire peur: ma robe, d'un rose peut-être trop foncé, semblait me narguer, et aux années que j'ai, ajoutait des années, que, grâce au Ciel, je n'ai pas encore!

CÉLINE

Mon Dieu, madame se fait là une très-fausse idée: hier au soir, comme toujours, madame était charmante. Au reste, la parure blanche que madame a fait confectionner pour ce soir viendra heureusement réparer la mauvaise impression de la nuance un peu hasardée de la robe d'hier.

COMTESSE

Je ne sais trop si elle y parviendra: n'importe, tâchez de tout préparer: ayez soin que ma coiffure ne soit pas trop chargée.

— Laissez-moi. — (*Rappelant Céline qui va partir*) Céline, dites à Baptiste d'aller chez mademoiselle Honorine, ma filleule, et de lui dire de passer chez moi en sortant.... Cette pauvre fille est toute en émoi pour la fête de ce soir.....

CÉLINE

Madame la Comtesse a bien de la complaisance pour cette demoiselle....

COMTESSE

Je l'aime! — J'étais très-jeune lorsque je l'ai tenue au baptême: depuis lors je m'attachai à cette créature, qui a toujours été pour moi une amie, et je dirai mieux, une sœur chérie. Je l'amène souvent avec moi, car son père vit très-retiré: il aime à rester en province, dans son pays. C'est à mon insistance auprès de lui qu'Honorine doit le plaisir de passer un mois à Paris.

BAPTISTE

(*Entrant*) Une lettre pour madame la Comtesse. (*Céline prend la lettre et la présente à la Comtesse*).

COMTESSE

(*Après avoir lu*) C'est ma fille qui me rappelle que c'est jeudi prochain le jour de sa sortie.

CÉLINE

Oh! quel bonheur! Voilà une demoiselle charmante! Oh, madame doit être fière d'avoir une enfant telle que mademoiselle Hermine!

COMTESSE

C'est bien. — Laissez moi. (*Céline sort*). Oh je suis bien triste aujourd'hui!.... Et la cause? — Mais je n'en ai pas! Ma vie

est heureuse, mon avenir assuré, ma fortune considérable. — Veuve d'un homme que si je n'ai pu aimer d'amour à cause de la différence trop grande de notre âge, j'ai toujours profondément estimé; qui m'a laissé un nom dont toute femme pourrait être fière... Mère d'une jeune fille belle, spirituelle, que j'aime de tout mon cœur, et qui devrait faire tout mon bonheur.... (*pause*) Hélas! pourquoi mentir à moi-même? pourquoi ne pas m'avouer la vérité telle qu'elle est?... Le sentiment maternel, certes, fait vibrer en mon cœur la corde la plus affectueuse.... Mais pourquoi me cacher que cette jeunesse passée sans amour, à côté d'un homme froid et austère qui me causait de la crainte au lieu de me donner la douceur de l'intimité, a laissé un vide dans mon âme, un désir, une soif d'éprouver la passion dans toute son étendue?.... Le sentiment de mon devoir m'a retenue toujours lorsqu'un danger même éloigné pouvait me faire craindre de m'y livrer.... Mais aujourd'hui, à la veille d'abdiquer le règne de la beauté et de la jeunesse, je ne sais pas m'y résigner: il me semble que mon cœur a besoin d'épancher ses élans de tendresse si longtemps contenus, et chaque jour, comme un avare qui compte son trésor et doute de ne plus le retrouver au complet, j'interroge mon miroir avec une anxiété pénible. — Hier au soir j'étais délaissée: on entourait de plus jeunes femmes; et Clémence vint à moi en me disant: Qu'as-tu, ma Caroline? On dirait que tu boudes.... tu as l'air maussade.... — En effet, j'avais le dépit qui me rongeait, et qui était prêt à éclater à chaque mot que l'on prononçait devant moi..... Heureusement un jeune homme vint s'asseoir à côté de moi et me parla galanterie. — C'était en ce moment-là une nourriture hygiénique pour moi et qui me fit du bien; oh! j'en avais grand besoin.... Il me parla de mille choses.... il me dit m'avoir vue autrefois.... il sollicita l'honneur de venir me présenter ses hommages.....

CÉLINE

(*Entrant du fond*) M. le baron de Vaubert demande si madame la Comtesse veut bien le recevoir.

COMTESSE

Faites entrer.

CÉLINE

(*Introduit le Baron. Sur un signe de la Comtesse, elle approche un fauteuil*) Tiens, c'est le monsieur au réséda! (*elle sort*).

SCÈNE II.

La Comtesse et **le Baron.**

COMTESSE

Qu'il est aimable de votre part, M. le Baron, de vous être prévalu de ma permission, et, qui plus est, de ne pas l'avoir oubliée.

BARON

Rien n'est étrange, madame la Comtesse, lorsqu'il s'agit de se procurer quelques instants de bonheur: l'homme, quoi qu'on en dise, et que l'on prétende à son progrès, est toujours guidé par l'égoïsme, et on est forcé de se persuader de la triste vérité, que l'on s'aime toujours soi-même par-dessus tout. — Ainsi, vous voyez, madame, que vous êtes mon créancier.

COMTESSE

Oh, de grâce, M. le Baron, ne continuez pas.... Votre égoïsme, qui, à dire vrai, se revêt en cet instant de la plus exquise galanterie, me donne le frisson. — Comment donc pouvez-vous admettre un sentiment qui en exclut tout autre affectueux et tendre? — En sommes-nous malheureusement arrivés à ce point de dessèchement, que le sentiment le plus doux, le plus suave et le plus ardent ne trouve plus un cœur assez aimant et assez désintéressé pour l'éprouver, un langage assez passionné pour l'exprimer, une nature assez constante pour s'y dévouer? On devra, tout au plus, pour le connaître, lire les romans de Werther, de la Nouvelle Héloïse, et les vieilles légendes? — Oh, pardonnez-moi, M. le Baron, mais, quoique pour ma part je doive renoncer, et pour cause, à jamais à ces luttes intimes, à ces doutes, à ces inquiétudes qui torturent, à coup sûr, mais qui ont toujours leur charme, car le cœur voit au bout de ces souffrances un autre cœur qui le comprend et sait l'aimer, je ne saurais que m'apitoyer, et maudire une si affreuse réalité, si toutefois elle existe, ce que je ne crois pas.

BARON

J'applaudirai l'égoïsme, madame, ne fût-ce que pour le plaisir et l'admiration suscités en moi en entendant son blâme exprimé avec autant d'élégance que de conviction par une aussi charmante bouche. — La perspective des tortures — comme vous les avez nommées, je crois — des doutes, des dépits, pour un cœur qui vous aime, ont sans doute beaucoup d'attrait, lorsqu'on pourrait être certain que ces souffrances — comme il me semble que vous les avez appelées, madame — sont partagées, lorsqu'on est parfait..... Oh mon Dieu, encore ici, sans le vouloir, je m'aperçois que je parle égoïsme..... Mais hélas! le moyen de renier ce mot

quand malheureusement il y a un passé qui s'appelle expérience!

COMTESSE

Les hommes prennent toujours pour de l'expérience ce qu'ils devraient appeler plutôt la conséquence de leur conduite. — Ils aiment, c'est à dire, ils disent aimer une femme lorsqu'ils éprouvent un désir de la revoir, de se trouver avec elle, de lui parler; ils croient que cette envie insistante, que j'appellerai entêtement en dépit des obstacles, est un instinct vif et durable; ils tâchent de tout surmonter, de tout soumettre à ce grand amour, comme ils le jugent, et que je ne saurais baptiser que par une pointe de curiosité. — Une fois la personne connue, le roman dévoré jusqu'à sa dernière page, le grand sentiment n'existant pas, on se lasse des exigences, des inquiétudes, des soucis, des jalousies inhérentes presque toujours à une amitié tendre: on appelle cela des ennuis de ménage..... Autant se marier; avoir une famille avouée; un chez-soi où l'on peut bouder et s'ennuyer officiellement et dans les règles légitimes! Et de là disputes, boutades..... rupture! — Et si l'adversaire, après bien des larmes, de vaines attentes, des nuits sans sommeil, cache son front soucieux sous des fleurs, et sa poitrine oppressée dans une robe rose, et reparaît dans le monde par un reste d'amour-propre, et trop souvent, hélas, pour y revoir un infidèle, on crie à la coquetterie, au *dalilalisme*.....

BARON

(*L'interrompant*) Oh, Comtesse, prenez garde sur la nuance de votre comparaison..... Vous étiez drapée hier soir dans une charmante robe de moire rose.... Il est cependant bien difficile, et je dirai même impossible, de vous reconnaître dans ce tableau, car j'ai la conviction que pour vous il n'a pas subsisté un seul infidèle. Il y a des natures si accomplies et si

supérieures, qu'elles imposent une adoration, lorsqu'elles ne permettent pas un sentiment plus intime et plus familier, l'amour! — C'est mon avis: c'est ma manière de sentir.

COMTESSE

(*A part*) Ce langage me trouble... Que veut-il dire?... Se pourrait-il que?..... (*l'observant*) Mais il est très-bien ce jeune homme!

BARON

Il me semble vous avoir dit hier au soir que je vous avais connue autrefois, madame la Comtesse.....

COMTESSE

(*Froidement*) Ah?..... Et où donc?

BARON

En Italie. — A Bologne. — Une jeune fille charmante vous accompagnait alors. — Peut-être votre..... nièce?.....

COMTESSE

Pas précisément.....

BARON

Ah..... alors c'est peut-être?.....

COMTESSE

(*Aussitôt*) Ma filleule.... (*A part*) Employons cette petite ruse.... en ce moment je ne veux pas le désillusionner... (*Haut*) Oui, M. le Baron, une jeune fille à qui je servis de marraine bien avant mon mariage.

BARON

C'est étrange! Je croyais.....

COMTESSE

(*Appelant*) Céline, Céline.....

CÉLINE

(*Entrant*) Madame.....

COMTESSE

A-t-on apporté ma coiffure?

CÉLINE

En cet instant même, madame Laure a envoyé plusieurs cartons de guirlandes, pour que madame la Comtesse veuille bien choisir.

COMTESSE

Vous permettez, M. le Baron?

BARON

A votre aise, madame la Comtesse. Je serai fort heureux si vous m'autorisez à attendre.....

COMTESSE

Un instant seulement. — Le temps de choisir une fleur, et je reviens (*elle entre à gauche du spectateur*).

SCÈNE III.

Le Baron, ensuite **Percival.**

BARON

Oui, madame la Comtesse..... cette visite m'intéresse trop..... Il s'agit de l'objet de mes plus chères pensées.....

BAPTISTE

(*Annonçant*) Veuillez passer, M. Percival, madame la Comtesse va venir.

PERCIVAL

(*Entrant*) C'est bien. — (*Apercevant le Baron*) Oh! toi ici, mon cher de Vaubert? Voilà que je te vois en deux jours plus que je ne t'ai rencontré en six mois. Allons! il paraît que tu secoues ta solitude..... car Lucien et Fréderic m'ont dit que tu t'étais donné à l'isolement..... à deux, peut-être..... Hier soir je t'ai vu chez madame de Verneuil, mais tu as passé devant moi avec une précipitation..... On aurait dit que tu poursuivais une chimère... ou que tu étais toi-même poursuivi par quelque créancier.....

BARON

Quelle folie! Je ne t'ai pas aperçu, mon cher Percival.

PERCIVAL

Ah ça, et madame la Comtesse?

BARON

Elle va venir, je crois: elle a passé dans son cabinet de toilette pour le choix d'une guirlande, que sais-je?.....

PERCIVAL

Ah! s'il s'agit, ma foi, de choisir des guirlandes et des rubans, nous aurons le temps d'attendre, et de faire de longs discours! — Je crois même que nous ferions mieux de nous installer dans ces fauteuils et de causer (*ils s'asseyent*). Dis-moi donc bien sincèrement, mon cher de Vaubert, es-tu réellement retiré du monde? — Files-tu sans cesse le parfait amour?

BARON

Mais tu veux plaisanter, mon Dieu! Il n'y a pas même l'ombre de la vérité dans tout ce que tu as ouï dire. Tu connais autant que moi Fréderic et Lucien, et tu peux savoir le cas que l'on doit faire de leurs paroles. — Je mène une vie assez solitaire, sans pour cela me donner à l'isolement. Je suis d'ailleurs très-occupé. Le frère de mon père, qui vit très-retiré en province, a un procès à Paris, et c'est moi qui suis chargé de cette affaire. Ainsi il faut bien que je m'en occupe. — Mais, dis-moi donc à ton tour, comment se fait-il que je te rencontre chez madame de Lostanges?

PERCIVAL

Voilà une interrogation qui serait plus naturelle dans ma bouche. Il y a plus d'un an que madame de Lostanges me permet de venir chez elle, et jamais je n'ai eu l'honneur de t'admirer céans.... Au reste, je te dirai que j'y viens pour plusieurs motifs. Avant tout, madame de Lostanges est une femme charmante, belle, spirituelle, distinguée : elle est parfois boudeuse; contre qui? je ne sais pas..... si ce n'est contre le temps qui passe..... Ensuite.....

BARON

Ah! il y a un ensuite?

PERCIVAL

Toujours, dans les affaires du monde. D'autant plus lorsqu'il s'agit de femmes!

BARON

Je devine : tu es amoureux de la Comtesse.

PERCIVAL

Non, non..... Oh, je ne l'oserais pas! Oh, elle a des idées de

vertu trop sévères: elle est drapée dans une réputation trop intacte.....

BARON

Mauvais sujet!..... Dis-moi l'ensuite.

PERCIVAL

Rien de plus simple. — Tel que tu me vois, je suis un homme rangé : j'aime l'ordre, j'aime le ménage: j'aime à avoir mon linge repassé, mes bottes vernies.....

BARON

Et c'est l'ensuite que tu viens demander à madame la Comtesse ?

PERCIVAL

Non!..... N'anticipe point la conclusion..... J'aime donc le mariage.....

BARON

Ah! t'y voilà enfin!

PERCIVAL

Un instant..... J'aime le mariage pour tous les agréments qu'on peut y avoir; mais je ne veux pas la partie que les autres y cherchent : l'amour! — Je veux un bonheur tranquille.

BARON

Comment! tu ne voudrais pas aimer ta femme?

PERCIVAL

Allons, n'exagère pas! — Je veux bien l'aimer; mais pas d'amour. L'amour! mais c'est une tracasserie, une vexation : pas le moyen de vivre avec lui. — D'abord, il ne vient ja-

mais seul : il amène la jalousie, le doute. Alors il ne faut plus dormir, il ne faut plus manger, il ne faut plus fumer.... Ah si, l'on peut encore fumer.... il y a exception pour le cigare.....

BARON

Sais-tu que tu es original! Mais je vois où tu veux en venir.... Tu aspires à la main de la Comtesse.

PERCIVAL

Dieu m'en garde! Elle est trop reine antique pour moi : je ne pourrais jamais me laisser voir par elle traîner en pantoufles le matin, et le soir.... Non, il me faut quelque jeune fille bien simple, que je puisse former moi-même en mère de famille : qui s'habitue à régler le ménage, à tenir un livre de dépense.

BARON

(*A part*) Aurait-il des vues sur la filleule? (*Haut*) Et alors, sur qui diriges-tu tes idées?

PERCIVAL

Sur la fille de la Comtesse. — Un parti superbe : fille unique et très-riche.

BARON

Madame la Comtesse a une fille?

PERCIVAL

Certainement.

BARON

Bien à elle?

PERCIVAL

Je te l'assure.

BARON

Mais où est-elle? Je ne l'ai jamais vue.

PERCIVAL

Jamais elle n'a été avec sa mère : elle est restée toujours à la pension, où on l'a mise à l'âge de trois ans, je crois. — Moi-même qui te parle, et qui ai des projets sur elle, je ne la connais pas.

BARON

C'est étrange! Mais madame de Lostanges a bien aussi une filleule.....

PERCIVAL

Oui. La Comtesse m'en a souvent parlé. Une demoiselle qu'elle aime beaucoup ; qu'elle conduit souvent avec elle, même dans ses voyages.... Ah ça, mais pourquoi ces demandes? — Tu es un sans-cœur, va! Je doute que tu aies aussi tes petits secrets : moi je t'ai tout confié, et toi tu fais la petite bouche. — Allons, ouvre-moi ton cœur.....

BARON

Eh bien, soit! — Oui, je suis amoureux!

PERCIVAL

Ah, te voilà flambé! — De qui?

BARON

D'une jeune fille qui était l'année passée avec la Comtesse.

PERCIVAL

Où donc?

BARON

A Bologne.

PERCIVAL

Plus de doute : c'est sa filleule. Je sais même que la Comtesse est allée la chercher en province, où elle demeure avec son père, pour l'amener avec elle. — Maintenant, donne-toi le plaisir d'épancher tes souvenirs amoureux.

BARON

Ne ris pas! Jamais je n'ai éprouvé un pareil sentiment. — Nous étions, ainsi que je te l'ai dit, à Bologne. — Je voyais souvent cette jeune fille à la promenade, à la fenêtre : j'admirais sa taille mince et élancée, ses grands yeux languissants. Sa vue me charmait : il me semblait que je serais heureux de parler au cœur de cette jeune personne, de susciter en elle le sentiment qu'elle m'inspirait. — Un jour, je la surprends dans la rue, accompagnée de la même femme de chambre que j'ai vue tout-à-l'heure ici. La jeune fille et la camériste étaient désolées de ne pouvoir parvenir à se faire comprendre d'une bouquetière qui s'obstinait à leur donner du basilic, lorsqu'elles demandaient du réséda. — Je vois cet embarras, et j'en bénis mon étoile.....

PERCIVAL

Oui, on prétend que nous avons chacun une étoile, qui se donne la peine de surveiller nos affaires, sans toutefois trop se déranger pour les bien régler. Il paraît cependant que la tienne était des plus diligentes. Continue.

BARON

Je m'approche, et m'empresse de choisir les fleurs désirées, et les offre à la jeune fille, tout en lui demandant pardon de ma hardiesse. — En hésitant elle accepte, et rougit. — Dieu, quelle surprise!.....

PERCIVAL

Etonnement bien juste de ta part! De nos jours, il y en a bien qui acceptent..... mais qui rougissent, hélas, il n'y en a plus! Continue.

BARON

Je sens, au léger contact de sa main, un fluide suave et doux parcourir toutes mes veines.....

PERCIVAL

Embraser ton sang.....

BARON

Je me demande si ce que je ressens c'est de l'amour.....

PERCIVAL

Tu t'assures de ses symptômes.....

BARON

Je suis forcé de m'en persuader!

PERCIVAL

Et tu te constitues amoureux.

BARON

Je me torture dans le désir de la revoir. Je parcours mille fois la place où je l'ai rencontrée.....

PERCIVAL

Après?

BARON

Le soir venu, je vais au théâtre Communal. — Oh bonheur! Dans une loge je vois madame de Lostanges, et la jeune fille toute blanche come sa robe de crêpe; et devine..... je découvre enfoui dans sa mince ceinture le petit bouquet de réséda à moitié fané, signe évident qu'il ne l'a plus quittée. — Je lui lance un regard de feu..... Elle détourne les yeux avec un air craintif, qui me donne l'espoir que je ne lui suis pas indifférent. — Après le spectacle je cours m'informer, mais la Comtesse était partie, et la jeune fille aussi.

PERCIVAL

Mais tu devais t'informer.....

BARON

Personne n'a su me dire par quel lien elle appartient à la Comtesse. — Je reviens à Paris. — Le souvenir de cette jeune personne me poursuit sans cesse! Mais plusieurs mois s'écoulent, sans que rien vienne me parler de mon objet chéri!

PERCIVAL

Ce qui m'explique ton éloignement du monde.

BARON

Le hasard veut que je me fasse présenter à madame la marquise de Verneuil. — Elle donne une soirée. — Je m'y rends. — Là je passe en revue toutes les dames et leurs toilettes : entre autres je remarque un nuage de dentelle, de crêpe rose, et à la tête de cet horizon vaporeux madame de Lostanges.....

PERCIVAL

N'étant pas d'humeur à effeuiller les roses qu'elle avait sur elle!..... Oh, elle boudait ce soir-là.....

BARON

A cette vue, le cœur me bat violemment..... J'observe toutes les jeunes personnes..... je parcours tous les salons..... Vaines recherches! Mon inconnue n'y est pas! — Alors je me fais présenter à la Comtesse. — Elle me fait bon accueil, et me permet de la voir chez elle.....

PERCIVAL

Tu t'empresses d'y venir, et.....

BARON

J'étais sur la trace d'apprendre des détails intéressants... Ah ça, tu sais donc que c'est véritablement la filleule de madame qui se trouvait avec elle à Bologne?

PERCIVAL

J'en suis certain. — C'est moi qui ai accompagné la Comtesse au chemin de fer, lorsqu'elle partit pour aller la chercher.— Maintenant, convenons que c'est bien extraordinaire! Nous voilà réunis après bien du temps, et tous les deux nous nous retrouvons ici pour une affaire identique! — Oh, je serais content de réussir. — J'estime fort madame de Lostanges; je suis forcé de la trouver belle.... Au commencement, je ne dis pas.... j'ai éprouvé pour elle une sympathie.... Oh, mais elle me gêne.... elle me paralyse.... et ce serait, ma foi, un grand dommage dans la conjugalité! Et puis elle est trop occupée d'elle-même, de sa toilette.... Vois donc, il y a une heure qu'elle est occupée à choisir des fleurs. Je crois qu'elle aurait eu même le temps de choisir autant de plantes né-

REGIA BIBLIOTECA DI TORINO

cessaires à peupler un jardin botanique..... Oh, mon cher, j'y pense..... il vaut mieux que je m'en aille, puisque tu étais sur la trace favorable. — Tu diras à la Comtesse qu'une affaire pressante m'a empêché de l'attendre..... que je reviendrai. Donc, au revoir, mon cher.

BARON

Adieu. — De la prudence surtout.

PERCIVAL.

Je suis muet (*il sort*).

BARON

(*Après avoir accompagné Percival*) Quel heureux caractère! (*après il s'approche d'une étagère au fond, et en examine différents objets*) C'est drôle : autrefois les joujoux et les brimborions étaient pour les enfants : aujourd'hui on en offre aux dames, qui en raffolent, et qui les étalent... Tiens, le portrait de madame de Lostanges... Voyons (*il prend le portrait*) Il y a un nom... Ciel! (*lisant*) « Ouvrage fait et dédié à madame de Lostanges par sa filleule, en gage de dévouement et de reconnaissance.... » — Quoi! ce serait elle? Mon rêve et mon amour? Oh que j'aime cette peinture! que j'adore les mains qui ont guidé les pinceaux pour l'exécuter..... Oh, je m'empare de cet objet, dussé-je passer pour un voleur... Oh, la Comtesse! (*il jette le portrait dans son chapeau qui se trouve sur la table*).

SCÈNE IV.

Le Baron, la Comtesse.

—

COMTESSE

Vous me pardonnerez peut-être, M. le Baron, mais je ne me pardonnerai jamais à moi-même de vous avoir fait attendre si longtemps.

BARON

Je n'ai pas été seul, madame. Mon ami Percival est venu en votre absence. Une affaire l'a empêché de rester plus longtemps. Il m'a chargé de vous présenter ses excuses et ses hommages.

COMTESSE

Oh, je suis vraiment fâchée de n'avoir pu le voir : c'est un si bon garçon. Mais c'est qu'il y a une heure que je vous ai laissé.....

BARON

Qui m'a paru un siècle, madame. — Cependant, l'idée de votre retour me pénétrait tellement de joie, que ce temps s'est écoulé, sinon assez vite, du moins agréablement. — L'assurance d'un bonheur en laisse toujours se dessiner une légère couche sur les instants d'attente, et l'on jouit d'avance par le désir...

COMTESSE

(*A part*) Sa voix, ses paroles arrivent à mon cœur.... Mais je ne m'abuse pas..... cet homme m'aime.... (*Au Baron*) Ne

croyez pas que j'aurais dissipé dans le choix de chiffons un temps qui pouvait s'écouler pour moi avec tant de charme..... Oh, je ne suis pas si femme que cela! Mais ma filleule avait à me parler, et j'ai dû m'arrêter.....

BARON

(*A part*) Dieu, sa filleule! Elle ici?..... Comment la voir?..... comment lui dire?... (*Avec émotion à la Comtesse*) Madame.... madame.....

COMTESSE

(*L'observant*) M. de Vaubert, qu'avez-vous? Vous paraissez troublé..... ému même.....

BARON

Je ne sais, madame, vos paroles..... l'idée..... l'instinct d'un bonheur qui surgit en cet instant en moi-même..... tenez, il me semble qu'une vie nouvelle s'ouvre devant moi.....

COMTESSE

Calmez-vous, jeune homme! Votre trouble m'agite.... Auriez-vous quelque secret?..... Oh, dites, je suis femme, et sais comprendre le langage du cœur! (*A part*) Enfin, il va se déclarer! (*Au Baron*) De grâce, monsieur, expliquez-moi.... je ne puis m'imaginer.....

BARON

Eh bien, madame, puisque vous le désirez, ayez toute ma confiance. L'idée de vous ouvrir ma pensée, de vous dévoiler le secret de mon cœur, de vous faire la maîtresse de mon avenir — car celui-ci désormais dépend de vous — eh bien, cette pensée me console et me calme.....

COMTESSE

(*Emue*) Oui, du calme, mon ami..... il en faut! Tenez, moi-

même je suis tout attendrie..... Racontez-moi..... Que je partage vos peines, si vous en avez..... Nous les supporterons..... Nous les combattrons même, hélas, s'il le faut..... Mais que je sache.....

BARON

Apprenez, madame la Comtesse, que j'aime la plus adorable créature.....

COMTESSE

(*Avec joie*) Où est-elle?

BARON

(*Hésitant*) ..... Ici.....

CÉLINE

(*Sortant de la gauche du spectateur*) Madame la Comtesse.....

COMTESSE

(*Avec impatience*) Comment donc pouvez-vous venir à chaque instant me déranger lorsque j'ai du monde! C'est inconcevable!

CÉLINE

Je demande bien pardon à madame la Comtesse. Mademoiselle désire avoir un instant le portrait qu'elle a peint pour madame la Comtesse.

BARON

(*A part*) Ciel! le portrait... il est dans mon chapeau... Si l'on découvrait.... Partons! (*A la Comtesse*) Madame, je ne veux plus longtemps abuser de votre bonté. Ma visite s'est même trop prolongée. Permettez-moi de revenir (*s'approchant de la Comtesse et baissant la voix*) et de vous livrer mon secret.

COMTESSE

(*Inquiète*) Restez, Baron, restez! Céline, emportez donc le portrait. (*Céline cherche le portrait. — Après une pause, la Comtesse avec impatience*) Il est sur l'étagère : laissez-nous!

CÉLINE

Je ne le trouve pas, madame la Comtesse.

COMTESSE

Comment, est-ce possible? Vous êtes si maladroite aujourd'hui...

BARON

(*Prenant la main de la Comtesse et la baisant respectueusement*) Maintenant, adieu, chère Comtesse : la confidence que je dois vous faire autorise ce mot! (*Il prend son chapeau, et pendant qu'il s'incline pour saluer, le portrait tombe à terre. — Etonnement de la Comtesse*).

COMTESSE

(*A part*) Plus de doute, je suis aimée!

BARON

(*A part, un peu troublé*) Diable! comment réparer?... (*Haut, lui venant une idée*) Oh, je conçois tout maintenant! Ce chapeau n'est pas à moi.... Cet étourdi de Percival s'est trompé : il a emporté le mien. Je le lui dirai.... J'ai l'honneur, madame la Comtesse (*saluant. — A part*) Je m'en suis tiré comme j'ai pu! (*il sort du fond*).

COMTESSE

(*A part*) Quelle énigme!... Je rêve? Comment donc, Percival aussi?..... (*Souriant*) Oh, je puis mettre du rose encore! (*elle entre à gauche*).

CÉLINE

(*Ramassant le portrait*) Me voici intriguée! M. de Vaubert.... le bouquet de réséda.... le portrait de la Comtesse.... le chapeau de Percival..... Et moi qui croyais..... Eh bien, je ne crois plus!

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

SCÈNE Ire

Même boudoir de l'acte précédent.

Hermine et **Céline** venant du fond.

HERMINE

Oh quel bonheur! Me voici chez maman! chez moi! (*elle ôte son écharpe et son chapeau. Regardant autour d'elle*) Comme tout est bien arrangé ici; comme tout y est élégant! Ce n'est pas comme à la pension. Tous ces maudits dortoirs, et ces éternelles sous-maîtresses, qui sont toujours là à vous observer et à vous taquiner. (*Les contrefaisant*) « Mademoiselle de Lostanges, votre leçon d'histoire; mademoiselle, votre maître de littérature française; mademoiselle, le professeur de cosmographie.... ».—Elles prétendent qu'on parle, qu'on s'occupe toujours d'étude..... Quel ennui! Encore s'il s'agissait d'étudier le cœur humain; celui de l'homme surtout, car c'est à eux que les femmes ont toujours à faire! Mais Dieu garde de parler de ces choses-là! Madame la Directrice s'en mêlerait, et son maître spirituel aussi!

CÉLINE

Est-ce que madame la Directrice a un maître qui lui apprend l'esprit?

HERMINE

Mais non! son confesseur, veux-je dire. Ah pour ça, c'est un saint homme! Toujours bon, toujours indulgent vers nous. Lorsqu'il vient dans la classe, il donne sa main à baiser à toutes les élèves, avec tant de douceur, de complaisance! Ensuite il passe dans la chambre de la Directrice, qui ordinairement lui fait servir à déjeuner.

CÉLINE

Ma foi, je le crois qu'il doit être satisfait!..... Mais moi je connais des personnes qui seraient aux anges si elles pouvaient seulement voir de loin mademoiselle.

HERMINE

Oh, ne m'abuse pas, Céline! De qui veux-tu parler? — Oh, dans ce temps j'ai bien pensé à Bologne! Je me trouve bien coupable d'avoir accepté ce bouquet.....

CÉLINE

Je ne trouve aucun mal à cela.....

HERMINE

Certainement, mademoiselle, c'est très-inconvenant. — Une jeune fille ne doit rien accepter d'un jeune homme, surtout lorsqu'elle ne le connaît pas.... Si maman le savait!... Après tout, ça n'empêche pas qu'à la pension, quand nous descendons au jardin, je ne dévaste chaque parterre où il y a du réséda.....

CÉLINE

Mais c'est que j'ai du nouveau à vous dire, mademoiselle. Si vous saviez.....

HERMINE

Quoi donc? Dépêche-toi.....

CÉLINE

Chût! Madame votre mère.....

SCÈNE II.

Comtesse, Hermine, Céline.

COMTESSE

(*Venant de la gauche du spectateur*) Viens dans mes bras, mon Hermine! ma fille chérie! Quel bonheur de te revoir! (*elle l'embrasse avec tendresse*) Comme tu grandis! Que tu es embellie! Chaque fois que je te revois, il me semble que je t'aime davantage!

HERMINE

Bonne maman! Mais toi aussi tu es plus belle! plus gracieuse! Tu es rajeunie, je te le jure!

COMTESSE

Chût, ne jure pas! Dans ton ingénuité, tu ne te doutes pas que celui que tu viens de me faire est un triste compliment, que très-souvent les gens du monde veulent vous régaler pour de la flatterie. (*Souriant tristement*) Hélas, quand on est jeune, personne ne songe à vous dire ces paroles..... Au reste, moi rajeunirai-je certes..... mais en toi, ma chère! (*A part*) Et peut-être dans un nouvel amour!

HERMINE

Oh, maman, comme je serais heureuse de passer ma vie ici, avec toi! de quitter cette affreuse pension! de rester auprès de toi! t'admirer sans cesse, te prendre pour modèle!

COMTESSE

Tu es si jeune encore, mon enfant! Ton éducation n'est pas encore achevée.....

HERMINE

Mais il me semble que je suis très-instruite. Je sais tant de choses! — D'abord, je sais lire.....

COMTESSE

(*L'interrompant en riant*) Et c'est beaucoup!

HERMINE

Mais laisse-moi finir! Je lis, j'écris, je connais un peu d'histoire, de géographie, je joue tant bien que mal du piano, je dessine, je danse..... Eh bien, il me semble que tout ça vaut bien quelque chose..... Je dois avouer, cependant, que je ne connais pas encore l'histoire naturelle.....

COMTESSE

Oh, il faut l'apprendre auparavant.....

HERMINE

Oh, Adèle de Valencourt ne la savait pas non plus; ce qui ne l'a pas empêchée de se marier. Après tout, il se peut que son mari la lui apprenne!

COMTESSE

(*A part*) Quelle ingénuité! (*A sa fille*) Nous verrons, mon enfant!

Sois persuadée d'une seule chose: c'est que ta mère t'aime bien, et ne désire que ton bonheur!

HERMINE

Oh, laisse-moi t'embrasser, maman! (*elle embrasse la Comtesse*) Laisse-moi admirer tes beaux cheveux! Sais-tu que tu es bien jolie? Que tes yeux parlent au cœur..... que je suis fière de toi? — Oh, si je n'étais pas ta fille, et que je fusse un beau jeune homme, oh, je serais amoureux de toi. Je voudrais me présenter bien élégant, bien frisé, ayant à la main un gentil petit bouquet, de réséda, par exemple; je voudrais m'approcher de toi, et te l'attacher ici (*indiquant la ceinture*).

COMTESSE

Il paraît que tu serais un jeune homme bien hardi.....

HERMINE

Est-ce qu'on ne peut pas s'approcher autant que cela, quand on s'aime?

COMTESSE

Mais tu es folle, mon enfant!

HERMINE

Oui, ma petite mère, je suis folle; mais folle de toi!.... Allons, laisse-moi t'embrasser encore, ensuite je vais m'asseoir à côté de toi, et je cause sérieusement, raisonnablement, comme dirait mademoiselle Méringue, ma sous-maîtresse.

COMTESSE

(*A part*) Quelle chère enfant! Une femme ne peut se trouver délaissée, quand Dieu lui a donné une telle créature.

HERMINE

(*Est allée prendre un tabouret et s'est mise aux pieds de la Comtesse, assise sur une causeuse*) Maintenant, me voici en femme centenaire! Parlons raison! parlons affaires! — D'abord, occupons-nous du plus urgent. — Il y aura très-prochainement un bal au pensionnat. — Il faudrait me faire une petite robe neuve, petite mère.....

COMTESSE

Ah! et tu appelles ça parler sérieusement? Petite ambitieuse! — N'avez-vous pas votre costume?

HERMINE

Il est laid comme tout! — Une robe de jaconat avec des manches plates, et un corsage montant!... Est-ce que tu t'affublerais, toi, et toi encore qui es si jolie, qui vas bien avec tout, qui es toujours belle, d'un aussi horrible uniforme?

COMTESSE

Petite flatteuse, va! Nous ferons donc une robe de mousseline blanche; ça te va-t-il?

HERMINE

Je la préférerais de crêpe, comme celle que tu m'avais fait mettre à Bologne.

COMTESSE

Mais tu sais, mon enfant, que cette robe était destinée à Honorine, ma filleule, qui devait être ma compagne de voyage, et que la maladie de son père a privée de ce plaisir.....

HERMINE

Ce qui m'en a valu un bien plus grand à moi; car, ne voulant

pas aller seule, voilà qu'un beau jour tu m'apparais, comme un rêve, à la pension! En un clin d'œil je suis prête..... Et fouette cocher, nous voilà parties, à la grande stupéfaction de mademoiselle Méringue, et à la grande jalousie de mes compagnes!.... — Donc, maman, je me contenterai de la robe de mousseline, à condition que tu y ajouteras un petit bouquet de réséda, pour mettre dans mes cheveux.

COMTESSE

Tu aimes bien cette fleur! tu en mets partout aujourd'hui!

HERMINE

C'est convenu, petite maman. Mets vite ton chapeau; allons acheter la robe.....

COMTESSE

Un instant: j'ai fait dire qu'on attelle.

CÉLINE

(*Entrant*) Il y a Thérèse, la nourrice de mademoiselle; elle serait enchantée de la voir.

HERMINE

Oh, ma Thérèse?.... Je cours l'embrasser! Permets-tu, maman?

COMTESSE

Mais sans doute, ma fille.

CÉLINE

Par ici, mademoiselle.

HERMINE

(*Bas à Céline, s'en allant*) Tu me raconteras, n'est-ce pas?

CÉLINE

Tout, mademoiselle (*elles entrent à gauche*).

SCÈNE III.

Comtesse, ensuite **Baptiste.**

—

COMTESSE

(*Regardant par où est entrée Hermine*) Chère enfant! Sa candeur m'attendrit jusqu'aux larmes! Il est bien vrai que pour une femme la vue de son enfant sera toujours sa plus sûre sauvegarde! (*pause*) Je n'ai plus revu le baron de Vaubert! Ma pensée, cependant, l'a bien suivi. Quel charmant jeune homme!.... Il paraît m'aimer! Oh, il n'y a même pas de doute; ses paroles m'ont assez exprimé sa pensée... Et moi, l'aimerais-je?... Je ne sais me rendre compte de mes propres impressions!... Lorsque je pense à cet homme, à la sympathie que m'inspire son noble maintien, et aux exquises qualités dont mon cœur se plait à le parer, et qui sont bien, je crois, celles qu'il possède, il me semble que son amour serait trop pour moi, et qu'un tel bonheur, oh! je le désirerais pour mon enfant! Ma fille, si douce et si bonne! — Cependant j'avoue qu'en entendant ses tendres expressions, j'en ressentais une joie suave.... — Et Percival? Lui aussi m'aime! L'escamotage du portrait ne m'en dit que trop à ce sujet.....

BAPTISTE

(*Venant du fond*) On a attelé. — Madame la Comtesse peut descendre.

COMTESSE

C'est bien. — Allons mettre un chapeau et chercher Hermine (*elle entre à gauche*).

SCÈNE IV.

Hermine, Céline, Baptiste.

—

HERMINE

Merci, Céline; ta bonne nouvelle m'a comblée de joie.....

BAPTISTE

Je demande pardon d'interrompre mademoiselle, mais madame la Comtesse la cherche pour sortir.

HERMINE

Merci, Baptiste. Je vais. (*A Céline*) Peut-être le verrai-je.

CÉLINE

Je vous le souhaite de tout mon cœur! (*à Hermine, qui entre à gauche*).

BAPTISTE

(*Qui a entendu les paroles de Céline — La contrefaisant*) Je vous le souhaite de tout mon cœur..... Précieuse soubrette!....

CÉLINE

Qu'entendez-vous dire, M. Baptiste?

BAPTISTE

(*Déclamant gravement*) J'entends dire, mademoiselle, qu'il faut être femme, et Céline, pour oser initier un cœur aussi vierge, aussi tendre, aussi pur que celui de mademoiselle Hermine, à la fange des passions!

CÉLINE

Je ne sais ce que c'est, ni la fange, ni les passions!.... Je sais que vous m'ennuyez souvent..... et que vous me déplaisez toujours!

BAPTISTE

Heureusement on ne souffre pas de l'absence de vos bonnes grâces, femme pure crinoline! Mon cœur artistique est élevé.....

CÉLINE

Ah, je comprends! Vous ne le portez pas sur vous; vous le laissez dans votre chambre à coucher, aux mansardes.... (*riant*).

BAPTISTE

Oh femmelette illettrée!.... qui ne connaît pas seulement le nom de Scribe et de Dumas!

CÉLINE

Parce qu'il a été domestique d'un acteur du Palais Royal, il se croit en devoir de nous régaler à tout instant quelque vieux morceau de comédie, triste héritage de son maître!

BAPTISTE

La comédie n'est pas mon genre, mademoiselle. Je tourne au drame!

CÉLINE

Je crois plutôt que vous tournez aux farces!

BAPTISTE

Comme vous-même aux farceurs!

CÉLINE

Vous êtes un rustre!

BAPTISTE

Déjazet insolente!

CÉLINE

Je ne sais pas ce que vous voulez dire avec votre Bajazet. Mais je suis une honnête fille, et je veux que l'on me respecte: au reste, je.....

BAPTISTE

(*Toujours gravement*) N'ajoutez pas! — On vient.

CÉLINE

Tiens, c'est M. le baron de Vaubert.

SCÈNE V.

Le Baron, Céline, Baptiste.

BARON

Céline! Quel bonheur! — Madame la Comtesse?

CÉLINE

Elle est sortie: elle ne tardera pas à rentrer. Baptiste, veuillez rester à l'antichambre s'il vient du monde.

BAPTISTE

(*A part*) Elle me renvoie..... (*Observant le Baron*) Serait-ce le protagoniste? (*il sort par la porte du fond*).

BARON

Avant tout, Céline, comme nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous, mettons-nous aussitôt à même d'être bons amis (*lui donnant une bourse*).

CÉLINE

Oh la jolie bourse! Je la prends, M. le Baron, pour en copier le point.

BARON

(*Riant*) C'est bien. — Dis-moi, et Mademoiselle?

CÉLINE

Elle vient de sortir avec madame la Comtesse.

BARON

Pourrai-je la voir?

CÉLINE

Certainement.

BARON

Me reconnaîtra-t-elle?

CÉLINE

Qui sait!

BARON

Cruelle! Ne te joue pas de mon espoir, de ma joie, de mon inquiétude..... Tu vois bien que j'aime cette jeune fille.....

CÉLINE

(*Avec un air sérieux*) Donc, apprenez, M. le Baron, une chose très-sérieuse, très-grave, et que je ne puis plus longtemps vous laisser ignorer.....

BARON

Grand Dieu! tu me troubles..... tes paroles.....

CÉLINE

(*Avec gravité comique*) Nous conservons encore une petite branche de réséda, réduite, hélas, à l'état de poussière, étant trop faible plante pour supporter la grêle des baisers.... Ah ah..... (*riant*) Eh bien, êtes-vous content maintenant?

BARON

Juste Ciel! serait-il vrai? Elle a daigné conserver mes pauvres fleurs? Elle va revenir, dis-tu?

CÉLINE

Bien sûr.

BARON

Je vais, et reviens dans un instant (*il sort*).

CÉLINE

Il n'y a pas à dire, ce jeune homme possède des manières très-conciliantes.....

SCÈNE VI.

Comtesse, Hermine, Céline.

COMTESSE

(*Entrant*) Ah, nous voici. Hermine a tout choisi pour sa petite toilette.

HERMINE

Oh, chère maman, que je suis contente! J'aime bien aussi le ruban de ma ceinture. Oh, si tu voyais, Céline, un ruban large comme ça..... magnifique, vraiment!

CÉLINE

(*Bas à Hermine*) J'ai à vous parler..... de *lui*..... il est venu.....

HERMINE

(*Ne pouvant se retenir*) Ciel!

COMTESSE

(*Qui était occupée près de la petite table, se retournant*) Qu'y a-t-il?

CÉLINE

(*Aussitôt*) Les cheveux de mademoiselle qui tombent. Venez, mademoiselle, je vous les arrangerai. (*En partant, bas à Hermine*) Prenez garde; votre cœur parle trop haut!

HERMINE

(*Haut*) Allons, ma bonne Céline! (*Plus bas à Céline*) Oh, merci! (*Elles entrent à gauche*).

SCÈNE VII.

Comtesse, Percival.

BAPTISTE

(*Annonçant*) M. Percival.

COMTESSE

Qu'il vienne. (*A Percival*) Venez, mon cher Percival, que je vous

dédommage, ou plutôt que je me dédommage moi-même de votre bonne visite, dont je fus privée par une foule d'ennuis.

PERCIVAL

Vous êtes mille fois trop bonne, madame la Comtesse. (*A part*) Quelle femme! elle appelle un ennui choisir des fleurs! Que serait-ce si elle devait régler le compte du ménage?

COMTESSE

Asseyez-vous, mon ami.

PERCIVAL

(*A part*) Quelle douceur! Jamais elle n'a usé ce timbre de voix avec moi. (*A la Comtesse*) Oh, merci, madame la Comtesse! L'autre jour, une affaire que je ne pouvais différer.....

COMTESSE

Êtes-vous allé au bal de madame de Noirmont? — J'y étais invitée : mais j'étais souffrante..... ou plutôt j'étais ennuyée, et suis restée chez moi. — J'aimerais pourtant en avoir des détails.....

PERCIVAL

Oh, madame la Comtesse, je n'y suis resté que quelques instants, mais cependant j'ai tout vu. — Il y avait d'abord une grande foule. Des vieux qui valsaient : des pères de famille qui jouaient : des jeunes gens qui s'ennuyaient, et qui avalaient des glaces pour cacher la contraction de leurs muscles — voilà pour la partie masculine. — Quant au beau sexe..... N'entendez cependant pas, par ce mot, seulement le vôtre, madame la Comtesse... (*A part, l'observant*) Mais c'est qu'elle est charmante aujourd'hui, ma future belle-mè..... Oh, je n'ai pas le courage d'achever..... (*A la Comtesse*) Malheureusement le sexe n'est pas toujours beau... c'est-à-dire... il est toujours bien..... Mais venons à nous.....

COMTESSE

Continuez, mon ami; cela m'amuse.....

PERCIVAL

De grand cœur, madame. — Il y avait donc des femmes bien jolies, faisant luxe, les unes de leur embonpoint, les autres de leur maigreur..... Mais à ces dernières on a dévolu un certificat de sentiment. — Ajoutez à celles-ci un cortége de demoiselles plus ou moins jeunes, plus ou moins innocentes, brûlant de folâtrer, jouant de la prunelle, tout en marquant la mesure de leurs bottines blanches et en se désespérant du veuvage d'un danseur qui ne vient jamais!

COMTESSE

Le méchant! Mais les coiffures, les toilettes?

PERCIVAL

Ah mon Dieu, vous allez me jeter sans pitié dans un dédale inextricable pour moi... Il y avait des *impératrices* poudrées, des robes à queue..... des crinolines à perte de vue, et à perte de place..... des manches à gigots..... Dispensez-moi, madame la Comtesse, je vous en supplie; au reste, je tombe dans du bas prosaïque..... faute impardonnable lorsqu'on a devant soi l'enchanteresse poésie!

COMTESSE

Mais vous me gâtez, mon ami! Prenez garde! les vieilles femmes s'abusent parfois très-facilement.....

PERCIVAL

En ce cas il va se passer bien du temps avant que je puisse être compris par vous... (*A part*) Mais je me compromets... je m'embarque sur le fleuve du tendre... Et moi qui étais

venu pour faire ma demande! (*Observant la Comtesse*) Oh mais c'est qu'elle est provoquante, ma parole d'honneur! C'est égal..... je demanderai toujours quelque chose.

SCÈNE VIII.

Les mêmes. — **Hermine,** ensuite le **Baron.**

HERMINE

Me voici recoiffée. (*A part*) Oh, un monsieur! (*Observant Percival*) Je ne le connais pas (*Elle lui fait la réverence*).

PERCIVAL

(*Saluant*) Mademoiselle.... (*A part*) Une demoiselle! Est-ce la fille, ou la filleule?

HERMINE

(*A la Comtesse*) Si tu me permets, j'examinerai cet album.

COMTESSE

A ton aise, mon enfant.

PERCIVAL

(*A part*) C'est peut-être sa fille..... (*La regardant*) Elle est bien jolie ma future... elle est même trop jolie; elle me gênera...

COMTESSE

(*Toujours assise*) Maintenant ces cartes en photographie sont devenues si communes.....

PERCIVAL

Que je n'en voudrais pas..... et si je tenais à avoir le portrait d'une personne.....

COMTESSE

Vous préféreriez le soustraire clandestinement, au risque de vous compromettre! (*riant et regardant Percival avec intention*).

PERCIVAL

(*A part*) Le soustraire?... Ah ça, que veut-elle dire?... Quel regard elle me lance!... Ses yeux me causent un effet....

COMTESSE

(*A part*) Il se trouble: il a rougi..... Ne le faisons plus souffrir, pauvre garçon!

CÉLINE

(*Annonçant*) M. le baron de Vaubert.

HERMINE

(*A part*) C'est lui!

COMTESSE

(*A part*) Comme je sens battre mon cœur!

BARON

(*Il entre tenant à la main un petit bouquet de réséda. Lorsqu'il voit la Comtesse, il couvre le bouquet avec son chapeau*).

(*A part*) Déjà rentrées! (*Haut*) Madame la Comtesse.... mademoiselle.... (*saluant*).

HERMINE

(*Fait une profonde révérence et continue à s'occuper de l'album*).

COMTESSE

Vous voilà enfin, mon cher Baron! Je vous attendais..... A propos, avez-vous recouvré votre propriété?..... (*riant*).

PERCIVAL

Avais-tu perdu quelque chose?

BARON

(*A part*) Quel embarras! (*D'un rire un peu forcé*) Oh, oui, madame..... (*Il se débarrasse du bouquet en le jetant adroitement dans le chapeau de Percival qui est sur une table*).

COMTESSE

Est-ce que Percival n'a rien su?

BARON

Non, madame. Comme il y avait des circonstances atténuantes, j'ai cru..... (*riant*).

COMTESSE

(*Regardant Percival et riant*) Je comprends.....

PERCIVAL

(*A part et déconcerté*) Le plus ennuyeux est que c'est moi qui ne comprend pas.....

BARON

(*Regardant Hermine et à part*) Elle est plus belle encore! (*A la Comtesse*) Je vous ai bien attendue au bal de madame de Noirmont, madame la Comtesse.

COMTESSE

Je n'étais pas bien ce soir-là, ainsi que je l'ai dit à Percival. — Du reste, j'en ai été dédommagée par la description quelque peu malicieuse que m'en a faite votre ami.

BARON

Tu y étais?..... Je ne t'ai pas vu.

PERCIVAL

J'en suis parti de très-bonne heure.....

BARON

Oh, Percival est un homme très-méthodique. Il a sa vie réglée..... Il veut se marier, Comtesse!

COMTESSE

Ah?

PERCIVAL

Oh..... c'est-à-dire..... que c'est une idée qui n'a fait que poindre à l'horizon de mes projets..... (*Bas au Baron*) Bavard! (*A la Comtesse*) Et, ma foi, je ne sais trop si je pourrais être agréé..... Le beau sexe, le vôtre, madame la Comtesse, est si difficile.....

COMTESSE

On est toujours agréé lorsqu'on peut offrir du cœur et de l'esprit.

PERCIVAL

(*A part*) Mais cette femme veut m'encourager.... (*La Comtesse s'approche d'Hermine et parle avec elle*).

PERCIVAL

(*S'approchant du Baron, lui dit tout bas, lui indiquant Hermine*) Est-ce la fille de la Comtesse?

BARON

(*Bas à Percival*) Non, c'est sa filleule..... La jeune fille qui était à Bologne.....

PERCIVAL

(*Au Baron*) Tiens, je suis content! — Elle m'aurait trop gêné! J'étais venu pour faire ma demande..... Mais il y a trop de

monde, et la Comtesse est trop belle..... Je te laisse le champ libre! (*Il va prendre son chapeau*) Madame la Comtesse, je reviendrai savoir de vos nouvelles. — J'ai l'honneur! (*En prenant le chapeau et s'inclinant pour saluer, le bouquet tombe*) Qu'est-ce donc?

HERMINE

Oh, le joli bouquet de réséda! (*elle le ramasse et regarde le Baron, qui baisse les yeux*).

COMTESSE

(*Riant*) Mais il paraît que le vôtre est le chapeau fantastique de Robert Houdin! C'est une source inépuisable d'objets plus ou moins compromettants..... Ah ah... (*riant toujours*) vous feriez le délice des enfans..... ils vous prendraient pour la mère Cigogne..... (*riant*).

PERCIVAL

(*Etonné*) En vérité, madame, je ne sais..... A moins qu'il n'y eût de la graine dans mon chapeau, et qu'elle ait poussé.

COMTESSE

Il n'y a, en ce cas, qu'à vous féliciter de votre fertilité!

BARON

Allons, mon cher, prends ton parti... puisque tout est découvert! (*Bas à Percival*) Mais seconde-moi... tu es d'une simplicité.....

PERCIVAL

(*Feignant de comprendre*) Oh, j'y suis!... c'est-à-dire, je n'y suis pas..... Je ne puis..... Après tout, autant vaut-il croire que c'est la fée Gracieuse, qui, se voyant ici éclipsée en charmes et en attraits, a voulu se rappeler à nous par un prodige

féerique! Quant à moi, je ne saurais l'expliquer autrement, et je m'y résigne, non sans envier le sort de ces fleurs.— Madame la Comtesse, mademoiselle, j'ai l'honneur..... (*Au Baron*) Adieu, mon ami (*il sort*).

SCÈNE IX.

Comtesse, Hermine, le **Baron.**

COMTESSE

Ce pauvre Percival! Il avait peut-être destiné ce bouquet.... et maintenant il est tout contrarié que soudain et presque magiquement il se soit découvert à nos yeux.

HERMINE

(*A part*) Oh! je me sens si timide en sa présence! Je crains de paraître gauche..... de me perdre dans son esprit. Il vaut mieux que je m'éloigne..... Peut-être dira-t-il quelque chose à maman..... (*Haut à la Comtesse*) Je passe au salon essayer de la musique.....

COMTESSE

Oui, ma chère.

HERMINE

(*Salue le Baron*) Monsieur....

BARON

(*Saluant*) Mademoiselle.... (*A part*) Elle nous laisse. Cela vaut mieux: je parlerai à la Comtesse.

COMTESSE

(*A part*) Il va peut-être me confier le secret de son amour!

Courage, et du calme! (*Au Baron*) Il y a très-peu de temps, M. le Baron, que nous nous connaissons, mais la conversation de l'autre jour nous a établis dans une espèce d'intimité, et j'en abuse peut-être pour vous demander si votre esprit est plus calme, si vos pensées ont repris leur cours régulier.

BARON

Hélas, madame, je vous avais demandé la permission de m'expliquer avec vous, de vous confier mon secret, et de vous supplier de former mon bonheur; car celui-ci ne dépend que de vous!

COMTESSE

(*Emue*) De moi?

BARON

Oui, Comtesse. Trève aux vaines expressions, aux détours inutiles. — J'aime, ainsi que je vous l'ai dit, et de cet amour j'attends le bonheur de mon existence!

COMTESSE

(*A part, la main sur son cœur*) Mon cœur, calme-toi! (*Au Baron, cherchant à cacher son émotion*) Et cette personne, monsieur?

BARON

Est votre filleule, madame, et je la désire en mariage.

COMTESSE

(*En entendant ces mots elle reste douloureusement accablée. — Jeu de physionomie. — Ensuite elle prend sur elle en disant en elle-même avec une douleur concentrée*) Quelle déception! Mon Dieu, vous punissez trop un moment d'amour-propre. — Je m'y soumets! (*Elle se tourne vers le Baron et lui dit avec gravité,*

mais toujours émue) C'est bien, monsieur le Baron..... Cette jeune fille ne dépend pas de moi; elle a son père. — Je le verrai.... et lui parlerai de votre démarche.... Ma filleule vous aime-t-elle?

BARON

J'en ai tout l'espoir.... (*A part*) Quel changement! Mon Dieu, je ne sais comprendre... Cette demande lui déplairait-elle?.... (*A la Comtesse*) Croyez, madame la Comtesse....

COMTESSE

C'est bien! — Soyez persuadé, M. le Baron, que votre bonheur me tient à cœur autant que le mien, et que j'emploierai tous mes moyens pour le réaliser!

BARON

Mais à mon tour je vous dirai, Comtesse, que je vous vois émue, que j'ai lieu de croire que mes paroles....

COMTESSE

(*A part*) M'ont frappée au cœur mortellement! (*Au Baron*) Non, monsieur, votre demande m'honore, et votre confiance me flatte.... Mais je ne sais.... en ce moment je sens un étourdissement.... un malaise.... (*elle se tourne, et voit le bouquet*) Le parfum de ces fleurs, peut-être.... Permettez-moi, monsieur le Baron, de me retirer.

BARON

Oh, c'est moi qui ne dois plus vous importuner! Je vous laisse. Adieu, madame la Comtesse (*il sort*).

COMTESSE

(*Tombant sur une chaise*) Oh, que je suis malheureuse! Ce coup est venu m'atteindre d'une manière si inattendue! Moi qui

m'illusionnais..... Oh oui, en ce moment de déception je sens que je l'aimais, et que j'espérais dans son amour et dans mon avenir!... (*Scène muette de larmes. — Après, se reprenant et changeant de ton*) Après tout, n'est-ce pas une folie inexcusable que la mienne? Femme légère et frivole, songe que tu es mère, et que Dieu t'ayant douée d'un sentiment si sublime et si pur, ne t'en permet pas d'autre, sous peine de l'expier par bien des souffrances! Ne t'a-t-il pas confié un dépôt qui doit absorber jusqu'à la moindre de tes pensées?... Rentre en toi; refoule donc dans ton âme ta douleur, et dérobe à tous les yeux, sinon à toi-même, cette pensée coupable, qui t'avait presque fait oublier ton devoir!... Oh, ma fille.... Comment cacher ces larmes?...

SCÈNE X.

Comtesse, Hermine.

HERMINE

(*Entrant*) Maman, si tu savais..... Oh mais tu pleures..... oui, tes joues sont mouillées de larmes!... Oh par pitié, ma mère, dis-moi ce qui te cause du chagrin.... Quelqu'un était ici.... le baron de Vaubert.... (*à part*) Dieu! lui peut-être? (*A la Comtesse*) Oh, maman, de grâce, explique-moi ce qui t'afflige!... Tu gardes le silence?... Mais ne suis-je pas ton enfant adorée?... Qui mieux que moi pourrait te comprendre, et te consoler?

COMTESSE

(*Ne pouvant retenir ses larmes*) Oh, mon Hermine, ma créature

chérie! Laisse-moi t'embrasser et je serai soulagée.... Je n'ai rien, ma fille..... rien!

HERMINE

Et tu pleures?

COMTESSE

Ce sont des larmes d'attendrissement..... ce n'est rien, je t'assure.....

HERMINE

Oh, tu ne m'abuses pas! Tu as un chagrin.... Oui, ne t'en défends pas..... On t'a fait de la peine? Ne cache rien à ton Hermine! (*hésitant*) Le baron de Vaubert peut-être?....

COMTESSE

Lui!.... Quelle idée!

HERMINE

Je t'ai laissée avec lui de très-bonne humeur..... Je l'entends partir, je reviens, et te trouve toute en larmes!

COMTESSE

Tu te trompes..... et pour te convaincre je te dirai le sujet de notre conversation (*s'efforçant de paraître calme*)..... Il m'a demandé Honorine en mariage.

HERMINE

(*Frappée de stupeur et prête à s'évanouir*) Ciel!

COMTESSE

Oh mon enfant! qu'est-ce que cela veut dire?.... Comme tu trembles!... mais tu chancelles.... tu te trouve mal!... Mon Dieu! du secours!... mon Hermine s'évanouit!...

HERMINE

(*Retenant sa mère*) Non, non, maman, n'appelle pas.... ce n'est

rien.... je me sens mieux.... Ai-je bien compris?.... Le baron de Vaubert veut épouser Honorine?.... Il l'aime donc?

COMTESSE

Oui! Mais je ne comprends..... cette nouvelle.....

HERMINE

Oh que je suis malheureuse!

COMTESSE

(*Etonnée*) Malheureuse, dis-tu?.... et pourquoi?.... (*lui venant à l'idée*) Oh!.... parle, ma fille..... aimerais-tu le Baron?.... Oh, je t'en supplie, réponds-moi, car en ce moment ma souffrance est atroce!

HERMINE

(*Se jetant dans les bras de sa mère*) Oui, ma mère!

COMTESSE

Oh!... oui, comme femme j'aurais tout supporté, mon Dieu!... mais comme mère.... je m'anéantis sous le malheur!

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

SCÈNE Ire

Même boudoir.

Comtesse seule, assise à sa table à écrire.

COMTESSE

Pauvre Hermine! — Elle a passé une nuit affreuse! Je ne l'ai plus quittée un instant, pauvre enfant! — Avec quelle naïveté ne m'a-t-elle pas fait l'aveu de son amour! (*Souriant tristement*) Ah je comprends maintenant sa prédilection pour le réséda!.... Mais comment se fait-il que le baron de Vaubert ait pu changer d'idée?.... Peut-être ma fille se sera-t-elle abusée. L'innocence est si crédule!.... Et ne l'ai-je pas été moi-même?.... Ma douleur s'éclipse dans celle de mon enfant! — Courage! — Voyons, tâchons de finir cette lettre pour Honorine. Puisqu'ils s'aiment.... qu'ils soient heureux! (*elle se met à écrire*).

BAPTISTE

(*Annonçant*) M. Percival aurait un mot à dire à madame la Comtesse.

COMTESSE

(*Troublée*) Dans un pareil instant.....

BAPTISTE

(*Allant à l'entrée et disant à haute voix*) Dans un pareil instant....

COMTESSE

(*Dépitée*) Le maladroit! Faites entrer.

BAPTISTE

Entrez, monsieur. (*A part*) Oh, il se joue un drame ici depuis quelque jour! La pâleur de madame la Comtesse.... la défaillance de mademoiselle, m'annoncent le dénoûment! (*il sort*).

SCÈNE II.

Comtesse, Percival.

PERCIVAL

(*Entrant*) Je vous dérange, madame?

COMTESSE

Point du tout: une lettre que j'écrivais, mais qui n'est pas d'urgence. — On a si peu d'amis sincères, qu'on doit leur sacrifier toute occupation, quand ils veulent bien venir vous serrer la main.

PERCIVAL

(*A part*) Comme elle est pâle aujourd'hui!.... Eh bien, elle me plait davantage! Cependant je ne veux plus retarder ma demande. (*A la Comtesse*) Madame la Comtesse, j'accepte vos bonnes paroles: elle me font du bien, et elles me sont d'au-

tant plus agréables, que je viens pour vous parler d'une chose très-importante.

COMTESSE

Parlez, mon ami; je vous écoute avec le plus grand intérêt.

PERCIVAL

(*A part*) Diable! j'aurais dû mettre des gants pour cette circonstance!.... Je l'ai oublié..... C'est égal, je me lance! (*A la Comtesse*) Madame, avant tout, permettez-moi de vous faire connaître ma position.

COMTESSE

(*A part*) A quoi bon?

PERCIVAL

Je suis fils unique. Seul au monde, je n'ai qu'une vieille tante en province, perchée dans un château plus ou moins délabré, ne faisant plus qu'une grande consommation de bouillie et de chocolat. — Elle a une fortune rondelette, et me promet son héritage, pourvu que je sois casé. Elle connaît mon goût pour l'ordre, pour le légitimisme, et elle sait que sans ces conditions nécessaires il n'y aurait point pour moi de bonheur. Elle veut me forcer à être heureux, et par conséquent elle veut me voir marié.

COMTESSE

(*A part*) Encore de mariage! (*A Percival*) Ah?...

PERCIVAL

(*A part*) Le fâcheux est qu'elle ne m'encourage pas!.... Et moi je suis fort timide..... à mains nues surtout..... Continuons! (*A la Comtesse*) Je considérerais comme le plus grand bonheur celui de.... de.... (*A part*) Comment lui dire?... C'est drôle!... je tremble et n'ai pas froid du tout.

COMTESSE

Continuez, M. Percival.

PERCIVAL

Ah oui.... oui.... je reprends.... Je disais donc que mon plus grand bonheur serait de me faire agréer par madame la Comtesse, et si je pouvais aspirer à l'honneur....

COMTESSE

Je vous remercie du fond du cœur, M. Percival, de votre prédilection, et d'une demande qui m'honore, mais qui ne m'étonne pas si je me rappelle l'incident du portrait.

PERCIVAL

(*A part*) Encore ce portrait?.... qu'est-ce donc?.... Ecoutons.

COMTESSE

En toute autre circonstance peut-être y aurais-je pensé et me serais-je décidée.... Mais aujourd'hui je sens que mes devoirs m'imposent de rester libre, et de refuser.

PERCIVAL

(*A part, étonné*) Oh Dieu! elle a mal compris.... Comment me tirer d'affaire?.... Elle est dans une grande erreur.... je voudrais ne pas froisser son amour-propre..... (*A la Comtesse*) Madame la Comtesse, vos paroles me font un mal infini.... Cependant il m'est impossible de renoncer....

COMTESSE

Vous devez comprendre mon refus. J'ai une fille! Et la tâche d'une mère est trop importante pour ne pas lui consacrer tous les jours de son existence!

PERCIVAL

Madame la Comtesse, me permettrez-vous de vous ouvrir

tout mon cœur? — Chez vous, j'ai appris à estimer et à aimer ce qu'il y a de plus digne et de plus beau sur la terre; et tout le désir de mon âme a été de me voir associé à la noble tâche dont vous venez de me parler, en consentant que je devienne l'époux de votre fille. (*A part*) Grâce au ciel, cet heureux élan me fera peut-être gagner ma cause, et me sauvera de tout danger.

COMTESSE

(*Très-surprise*) Vous?....

PERCIVAL

Oh! vous appartenir par quelque lien, ce serait toujours le charme suprême pour moi! — Je veillerais sur votre enfant comme une seconde mère.... Je m'étudierais à prévenir ses désirs, je ne penserais que par sa pensée. Vous ne nous quitteriez pas.... Le bonheur des deux personnes les plus chères serait le but de ma vie. Vous, vous vous occuperiez du.... (*s'interrompant — à part*) Maladroit! j'allais dire, du ménage! (*poursuivant*) .... de m'aimer un peu! — Mon existence s'écoulerait ainsi bien doucement entre l'amour et une tendre et respectueuse amitié! (*A part*) Voilà donc l'éloquence qui vous vient, moins qu'on y pense. Au fait, je crois qu'avec des gants j'aurais été plus gêné.

COMTESSE

Vous me faites un projet, monsieur, qui a bien lieu de m'étonner. Je ne sais trop comment y répondre. Ma fille est si jeune: d'ailleurs..... (*A part*) Quelle idée!..... quelle inspiration!... Si un nouvel amour pouvait la guérir?.... Oh, il se pourrait.... (*A Percival*) Monsieur, je ne repousse pas votre demande. Je verrai ma fille et la consulterai. Une mère est toujours seconde dans la décision d'un pareil lien..... Les sentiments doivent être libres..... et je laisse ma fille entièrement maîtresse de disposer de sa main et de son cœur.

PERCIVAL

Vous parlez comme un ange, ma parole d'honneur! — (*A part*) Mais ce caractère est adorable! J'en suis ravi! — (*A la Comtesse*) Certes, madame, je ne puis qu'admirer et me soumettre à votre sage prescription. J'emporte avec moi la certitude que vous ne repoussez pas ma demande, et l'espoir qu'elle pourra être agréée. Madame la Comtesse, adieu, ou plutôt au revoir! (*il lui baise la main. En prenant son chapeau, il regarde attentivement dedans*) Maudit chapeau! je crains toujours qu'il ne me fasse une nouvelle farce! (*il sort*).

SCÈNE III.

Comtesse, Céline.

COMTESSE

C'est peut-être le Ciel qui l'a envoyé. — Interrogeons Hermine.... (*Appellant*) Céline....

CÉLINE

(*Sortant de la gauche*) Madame la Comtesse....

COMTESSE

Ma fille?....

CÉLINE

Après que madame l'a quittée, elle s'est assoupie..... Mais j'entends qu'elle m'appelle.

COMTESSE

Je vais moi-même. — J'ai à lui parler (*elle entre à gauche*).

SCÈNE IV.

Céline, ensuite **Baptiste**.

CÉLINE

C'est égal! il se passe ici quelque chose d'étrange, et que je ne puis arriver à m'expliquer. — Et c'est une peine atroce pour nous de ne pouvoir lire couramment dans les mystères de nos maîtres! — Cependant, avec un peu d'astuce et de bonne volonté on devrait y parvenir. Voyons..... Je puis bien me passer la fantaisie de m'asseoir sur ce fauteuil..... (*elle s'assied près de la table à écrire*) Ensuite, récapitulons. — Hier monsieur de Vaubert est venu : il a eu une conférence avec madame. A la suite de celle-ci, troubles, agitations, et, pour bouquet, évanouissement de mademoiselle avec suite plus ou moins nerveuse! — Qu'est-ce que cela veut dire? — On n'en sait rien! — Madame la Comtesse ne quitte plus sa fille un instant : — pas moyen de lui parler. — Elle dépense plus d'amour maternel en une nuit, qu'elle n'en a dépensé dans les seize ans qu'elle est mère!..... — Oh, si je pouvais savoir.... (*elle voit la lettre commencée par la Comtesse*) Oh! une lettre!.... Peut-être pourrait-elle m'instruire.... Il est même très-important que je sonde ce mystère..... Comment faire? Je ne sais pas lire!.... Oh, une idée, et bonne!.... Baptiste..... Baptiste.... (*appelant*).

BAPTISTE

(*Venant, sérieux*) Mademoiselle....

CÉLINE

(*D'un ton gracieux*) Pardonnez, mon cher Baptiste, si je vous dérange, mais je compte sur votre courtoisie..... J'ai besoin de vous.

BAPTISTE

Oh quel miracle! — Je m'en doute. — On vous a priée de jouer un rôle, et vous voulez que je vous apprenne.....

CÉLINE

Non, mon cher. Il s'agit d'une lettre que je me suis fait écrire. Comme je crains que l'on n'ait pas bien interprété mes idées, alors, connaissant votre talent, je vous prie de me la lire...

BAPTISTE

C'est facile : donnez-la moi (*il tourne et retourne la lettre et ensuite lit avec difficulté et gauchement*) « Ma..... ma chère..... fil... filleule... » (*parlé*) Tiens, vous avez une filleule, vous? Je ne le savais pas.... Oh, avant tout, dites-moi qui elle est.... je ne saurai jamais lire avec des justes *infractions*, si je ne connais point le sujet.....

CÉLINE

C'est égal, Baptiste : lisez sans *infractions*.... Ma filleule est une paysanne de Sceaux..... voilà tout.

BAPTISTE

(*Lisant*) « Je ne veux plus te retarder une bonne nouvelle, mon enfant. Le baron de Vaubert vient de me demander ta main.... » (*Se tournant vers Céline tout ébahi : — parlé*) Comment? comment? (*surprise de Céline*) le baron de Vaubert?.... le monsieur qui est venu ici? Il épouserait une paysanne?.... Au reste, il se peut.... cela arrive aussi dans la *Grâce de Dieu*.

CÉLINE

Maintenant je commence à comprendre... Continuez, Baptiste...

BAPTISTE

(*Lisant*) « Comme je sais que vous vous aimez, je ferai mon possible auprès de ton père..... »

CÉLINE

Après ?

BAPTISTE

Il n'y a plus rien.

CÉLINE

Dieu ! quelle intrigue ! Oh ! il y a ici un malentendu..... Comment faire?.... comment prévenir?.... Baptiste, savez-vous écrire?

BAPTISTE

Si je le sais ? Femme *antidrogmatique !*

CÉLINE

(*Allant à la table à écrire*) Alors, prenez cette feuille, prenez cette plume, mettez-vous là et écrivez ces mots : « Venez vite, M. le Baron ! »

BAPTISTE

Je me compromets, Céline.....

CÉLINE

Non, Baptiste, croyez-moi : il s'agit d'une bonne action. Il y aura même, j'en suis sûre, un joli cadeau pour vous... Vite... pas de paroles inutiles.... écrivez....

BAPTISTE

(*Après avoir écrit*) C'est fait. — Mettez votre signature.

CÉLINE

Mais puisque je ne sais pas, écrivez vous-même mon nom. — Maintenant l'adresse... « M. le Baron de Vaubert ». Savez-vous, par hasard, sa demeure?

BAPTISTE

Le concierge m'a dit qu'il demeure rue Richelieu, n° 32.

CÉLINE

Eh bien, courez chez lui..... ne perdez pas une minute. Vite, dépêchez-vous. Je vous assure que vous ne vous en repentirez pas.

BAPTISTE

(*Avec tendresse comique*) Et que ferez-vous pour moi, soubrette séduisante?

CÉLINE

Tout ce que vous voudrez.

BAPTISTE

Vous m'écouterez déclamer une scène du Kean, et si je parviens à vous toucher....

CÉLINE

Je ne le crois pas probable, mais c'est égal.... (*Baptiste sort*). Oh, il était temps : voici la Comtesse et mademoiselle Hermine.

—

SCÈNE V.

La **Comtesse, Hermine, Céline.**

—

COMTESSE

Tu es mieux, mon enfant..... Oh! comme cela me console! Je ne puis te voir souffrir!

CÉLINE

(*A part*) Si je pouvais parler à mademoiselle Hermine, peut-être la guérirais-je.....

COMTESSE

Céline, allez mettre un peu d'ordre dans la chambre de mademoiselle.

CÉLINE

Je vais, madame la Comtesse.

COMTESSE

(*A Hermine*) Es-tu donc bien ferme dans ta résolution, mon enfant? Tu épouseras M. Percival?.... Oh, songes-y bien, ma chère.... C'est un lien sacré et indissoluble que celui du mariage, auquel on n'a jamais trop pensé. — Que le dépit surtout n'entre pour rien dans ta détermination: car, au lieu de te créer le bonheur dans la vie conjugale, tu n'y retrouverais que déceptions et chagrins, et le chemin de ton avenir ne serait jonché que d'épines et de ronces, si jamais une autre image pouvait s'interposer entre toi et ton époux! Mon Hermine, tu es si jeune encore, que tu ne peux même évaluer au juste tes impressions.....

HERMINE

Oh, ma mère! depuis hier j'ai bien réfléchi, et mon cœur a acquis plus d'expérience en ces tristes heures que dans toute ma vie passée! — Je suis décidée, ma mère.... M. Percival est un homme distingué, un homme de cœur..... m'as-tu dit; et puis il t'aime bien aussi, et ce sera pour moi une raison de plus pour le chérir et le rendre heureux!

COMTESSE

J'ai toujours entendu parler de lui avec les plus grands éloges...

HERMINE

Il suffit, n'en parlons plus! Ecris à M. Percival que mademoiselle de Lostanges va devenir son épouse!

COMTESSE

Mais je doute encore bien, ma chère....

HERMINE

Ne doute plus, ma bonne mère! Le baron de Vaubert ne m'aimait pas! J'ai pris pour une marque de tendresse ce qui n'était qu'une simple galanterie.... Il a vu Honorine avec toi aux fêtes dans lesquelles parfois elle t'accompagnait, et c'est elle qui lui a inspiré le sentiment qu'il a éveillé dans mon cœur.... Mais, n'en parlons plus: tout est fini! Ecris à Percival.... Ecris aussi à Honorine.... Je ne cesse de l'aimer! Qu'elle soit heureuse!

COMTESSE

J'ai déjà écrit la lettre pour Honorine.... je n'ai qu'à y mettre l'adresse, et la lui envoyer chez elle.... (*elle plie et cachette la lettre, met l'adresse, ensuite elle appelle*) Céline.... Céline.... Elle n'y est pas.... je vais moi-même (*elle entre à gauche*).

HERMINE

Hélas! je deviendrai madame Percival!... Pauvre Hermine, tu t'étais arrangé un si bel avenir!..... (*Elle aperçoit le bouquet de réséda sur la table*) Oh, ces fleurs me font mal! Lorsque ce bouquet s'était improvisé sous mes yeux, je m'étais imaginé que c'était *lui*.... Oh, va donc, bouquet du malheur!... (*elle le prend et le jette par terre. Ensuite elle va pour entrer à gauche. Vaubert entre. Elle le voit et s'écrie*) Lui!

SCÈNE VI.

Hermine, le **Baron.**

BARON

Mademoiselle, ne me fuyez pas! Lorsqu'un hasard favorable m'accorde un moment précieux, laissez-moi le saisir, et l'employer à vous dire, à vous répéter l'expression de mes sentimens intimes....

HERMINE

De grâce, monsieur, laissez-moi me retirer. Voulez-vous encore vous jouer d'une faible créature, blessée moins dans son amour-propre que dans son cœur?

BARON

Que voulez-vous dire, mon Dieu?

HERMINE

Toute explication serait inutile, monsieur le Baron!... Vous serez heureux.... (*contenant son émotion et ses larmes*) Oui,

c'est moi qui vous le dis, moi qui vous désire le bonheur que d'autres n'éprouveront jamais!

BARON

Je vous supplie, mademoiselle, parlez! expliquez-vous!... Il y a un mystère dans vos paroles, et dans tout ce qui nous environne..... Une lettre de Céline vient de me faire accourir ici.....

HERMINE

Une lettre de Céline? Pourquoi?

BARON

Y a-t-il des obstacles à notre bonheur? Madame la Comtesse....

HERMINE

Ne vous alarmez pas, monsieur le Baron! Madame la Comtesse vient d'envoyer la lettre pour annoncer votre demande en mariage à la jeune fille.....

BARON

(*Très-étonné*) Une lettre?... Je ne conçois pas.... Quelle mystification! Mais n'est-ce pas vous, adorable créature, que j'ai demandée pour compagne de ma vie?

HERMINE

(*A part*) Quel espoir!.... (*Au Baron*) N'aimez-vous pas la filleule de madame de Lostanges?

BARON

Oui, chère.

HERMINE

Eh bien, moi je ne suis pas sa filleule. — Je suis sa fille!

BARON

Ciel! vous sa fille? Ah! le mystère est enfin dévoilé! Voici la cause de nos chagrins. Oh! mais je réparerai à l'instant cette erreur.... je cours chez madame votre mère....

HERMINE

Oh! dites-moi auparavant si vous m'aimez....

BARON

(*Avec une tendre expansion*) Si je vous aime?.... Oh! mille fois plus! Seule, depuis le jour que je vous ai vue en Italie, seule vous avez occupé ma pensée et mon cœur. Votre image m'apparaissait comme un rêve de bonheur; j'attribuais à votre influence mes meilleurs instincts, mes meilleures actions! Je désirais du talent; je désirais me distinguer; je suis devenu ambitieux, enfin, pour être digne de vous, pour oser m'en approcher et vous répéter sans cesse l'aveu de mon cœur!

HERMINE

Et Honorine, la vraie filleule?

BARON

Mais je ne l'ai jamais vue.....

HERMINE

Silence! j'entends quelqu'un.... C'est ma mère....

SCÈNE VII.

La Comtesse, Hermine, le Baron.

—

COMTESSE

Ma lettre à Percival a été remise à lui-même: il m'a fait dire qu'il viendra aussitôt....

HERMINE

(*A part*) Oh! mon Dieu! Et moi qui n'y pensais plus..... Quel nouveau malheur!

COMTESSE

(*Apercevant le Baron*) Oh! monsieur de Vaubert! Vous venez pour une réponse? — Je suis assez fâchée que des affaires m'aient empêché d'écrire à ma filleule avant ce matin. J'aurai, j'en suis sûre, la visite de son père....

BARON

Je viens, madame, pour éclaircir une erreur que j'ai commise et que mon bonheur veut que je répare à l'instant.....

COMTESSE

Je ne sais ce que vous voulez dire. Parlez. Hermine, retire-toi.

BARON

Non, Comtesse: mademoiselle peut rester: c'est en sa présence que je veux vous dire que c'est elle que j'ai vue à Bologne, que c'est elle que depuis lors mon cœur a chérie, que c'est elle enfin que j'ai désiré vous demander en mariage!

COMTESSE

Qu'entends-je? — Mais comment se fait-il que.....

BARON

Percival m'a persuadé que mademoiselle Hermine était votre filleule ; que votre fille était à la pension lorsque vous fûtes à Bologne.... Et vous-même, madame, dans ma première visite, vous me l'aviez confirmé....

COMTESSE

(*A part*) Oh! j'ai été bien punie de ce stratagème. Mais je vous remercie, mon Dieu, si vous rendez ma fille heureuse! (*au Baron*) Ainsi, Baron?....

BARON

C'est mademoiselle Hermine que j'aime. Elle-même peut-être....

HERMINE

Ma mère....

COMTESSE

(*L'interrompant*) Je sais tout. — Cependant, songe, ma fille, que nous avons encouragé, et, je dirai mieux, accepté M. Percival....

BARON

Comment, Percival?

HERMINE

Il a demandé ma main — et je la lui ai accordée!

BARON

Cruelle!

HERMINE

Je croyais avoir été oubliée.....

COMTESSE

Maintenant il faut penser... On doit avoir de l'égard pour ce jeune homme.... Je suis très-fâchée... très-embarrassée.... Il va venir, j'en suis sûre.

CÉLINE

(*Annonçant*) M. Percival.

COMTESSE

(*Au Baron*) Vous dites qu'il croit qu'Hermine est ma filleule?

BARON

Oui, madame.

SCÈNE VIII.

La Comtesse, Hermine, le Baron, Percival.

PERCIVAL

J'accours, ma chère Comtesse.... (*A part*) Et cette fois ganté! (*Saluant*) Mademoiselle.... (*Bas au Baron regardant Hermine*) Il paraît que tes affaires marchent comme une locomotive.... j'en suis bien aise.... (*A la Comtesse*) Votre lettre m'a comblé de joie et de bonheur, et je n'ai pu résister au plaisir.... (*A part*) Diable! le bouton a sauté.... Ça ne m'arrivera plus quand je serai marié. (*Continuant*) .... Au plaisir....

COMTESSE

Avant tout, permettez-moi de vous présenter à ma fille. — Comme je ne la remettrai plus en pension, il est nécessaire qu'elle connaisse les amis de sa mère.

PERCIVAL

(*Etonné*) Mademoiselle..... (*s'inclinant — à part*) Comment, sa fille?.... Mais alors de Vaubert?.... Et moi?....

COMTESSE

Vous me voyez bien chagrine, monsieur.... Un fâcheux accident.....

PERCIVAL

(*A part*) Je m'explique très-bien cette enigme. Mais que ferai-je maintenant? Oh! je ne braverai pas de si charmantes créatures..... (*A part, concentré, ensuite ému et fixant ses amis avec attendrissement*) Cédons à la destinée et soyons généreux!

COMTESSE

Vous paraissez bien absorbé, Percival!..... Ne répondez-vous pas?

PERCIVAL

(*Embarrassé*) Si fait, madame la Comtesse..... C'est que..... (*voyant le bouquet par terre, il le ramasse et le présente à Hermine*) Celui-ci, mademoiselle, répondra pour moi. Je vous prie de l'accepter; il s'est épanoui peut-être sous un autre ciel, mais pour être cueilli, à coup sûr, par l'enfant qui cette fois avait jeté son bandeau afin de mieux choisir.... acceptez-le, vous dis-je, au nom de mon respect le plus profond.

HERMINE

(*Hésitant*) Monsieur....

PERCIVAL

Soyez sans crainte, mademoiselle; nous ne sommes pas à Bo-

logne. Ce bouquet n'a d'autre prétention que celle de réclamer de vous un souvenir bienveillant.

BARON

Viens que je t'embrasse!

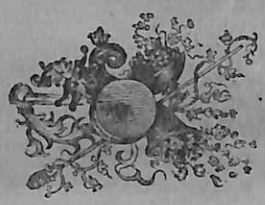
PERCIVAL

Demande plutôt à madame la Comtesse la permission de donner un premier baiser sur la main de ta jeune fiancée.... (*A part*) Si je pouvais me rendre favorable la Comtesse?.... (*A la Comtesse*) Comtesse, le dépôt que le Ciel vous a confié vous l'avez mis désormais en mains sûres. Vous êtes libre maintenant.... Ne voudriez-vous plus d'un lien qui aurait pour devise : Fidelité et bonheur?....

COMTESSE

Non, mon cher Percival! Je veux profiter d'une leçon que je n'oublierai jamais; j'ai appris qu'à mon âge une femme doit renoncer à deux choses: à la couleur de rose et à l'amour! — Heureusement il reste l'amitié, qui, plus ferme et plus calme, sait apaiser les douleurs du passé et répandre sur l'avenir un rayon d'espérance!

FIN.

Gênes, Décembre 1861.

115281
AMM. PROV. DI TORINO
№ 15653
BIBLIOTECA